

**« SOUS-OFFICIERS DU DRAKKAR »**  
364<sup>e</sup> promotion  
de l'École nationale des sous-officiers d'active  
3<sup>e</sup> bataillon  
du 20 février 2022 au 27 octobre 2023



23 octobre 1983

3<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs parachutistes - Pamiers :  
Décision n° 32 du 07 11 1983 : citation à l'ordre de l'armée signé Charles Hernu

(Légion d'honneur ou Médaille militaire apposées sur chaque cercueil durant l'hommage aux Invalides le 2 novembre 1983)

Médaille militaire conférée au fanion de la 3<sup>e</sup> compagnie (8 novembre 1983)

Décision n° 28 du 30 mars 2012 : citation à l'ordre de l'armée signé Gérard Longuet  
Avec attribution de la Croix de la Valeur militaire avec palme de bronze

## « SOUS-OFFICIERS DU DRAKKAR »

**D**ANS les années 1970, le Liban connaît de vives tensions entre les communautés musulmanes et chrétiennes. L'arrivée de milliers de palestiniens bouleverse le fragile équilibre du pays, qui se divise alors en deux : les musulmans pro-palestiniens et les chrétiens nationalistes. Les interventions de la Syrie en 1976, puis d'Israël en juin 1982 ne font qu'aggraver la situation. À partir de 1982, différentes factions se disputent le contrôle du pays : Chiites d'Amal, Hezbollah, Forces libanaises...

La communauté internationale, soucieuse d'éviter des affrontements de plus en plus sanglants dans un Liban déchiré par la guerre civile, décide d'intervenir à la demande du gouvernement libanais. L'ONU met en place dès septembre 1982 une force de maintien de la paix dénommée Force Multinationale de Sécurité à Beyrouth. Celle-ci comprend 1 600 américains stationnés aux abords de l'aérodrome, 1 400 italiens centrés sur le quartier de l'hippodrome en périphérie de la ville, une centaine de britanniques implantés près de la manufacture de tabac et 2 000 soldats français ayant reçu la mission d'assurer la sécurité et la confiance dans le Grand-Beyrouth, mission d'autant plus délicate que cette force de maintien de la paix n'est pas la bienvenue. Elle subit d'innombrables attaques et de bombardements. C'est ainsi qu'à tour de rôle, les grandes unités professionnalisées de l'armée de Terre française se relaient dans la fournaise de Beyrouth.

En septembre 1983 les légionnaires français sont relevés par les soldats de la 11<sup>e</sup> division parachutiste. C'est l'opération Diodon IV. Le secteur de Beyrouth-Ouest, le plus dangereux, est dévolu au 6<sup>e</sup> régiment de parachutistes d'infanterie de Marine (6<sup>e</sup> RPIMa) commandé par le colonel Urwald. Sa mission principale est la protection des populations civiles palestiniennes traumatisées des camps de Sabra et Chatila. Il est constitué de 2 compagnies du 6<sup>e</sup> régiment de parachutistes d'infanterie de Marine (6<sup>e</sup> RPIMa) basé à Mont-de-Marsan, d'une compagnie du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs parachutistes (la « 3 » du 1<sup>er</sup> RCP) basé à Pau et d'une compagnie du 9<sup>e</sup> régiment de chasseurs parachutistes basé à Pamiers (9<sup>e</sup> RCP).

Le 27 septembre, la 3<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> RCP comptant trois parachutistes du 9<sup>e</sup> RCP rejoint le poste qui lui est affecté, l'immeuble « Irma » situé à 800 mètres de l'ambassade d'Iran, en bordure du quartier Chatila. Cet immeuble vétuste de 8 étages occupé par une famille libanaise était l'ancien poste de commandement des syriens. Il est rebaptisé « Drakkar » le 28 septembre.

Ces 98 parachutistes de la « 3 » ont souvent rêvé au cours de leur préparation au combat à ce territoire lointain du Moyen-Orient. Les tirs d'artillerie incessants les confrontent brutalement à la réalité du terrain. Ils sont prêts, physiquement et moralement. Une seule question les taraude : « *Saurai-je me montrer digne de mon grade, de mon arme, du béret que je porte ?* » Heureusement, les jeunes militaires du rang ont à leurs côtés les cadres pour les guider. 4 officiers dont le lieutenant de la Bâtie, porte drapeau du 1<sup>er</sup> RCP (parrain de la 46<sup>e</sup> promotion de l'EMIA); 14 sous-officiers dont certains, les « anciens » se sont déjà retrouvés au Liban. Véritable colonne vertébrale de la formation, les sous-officiers sont exemplaires, distillant habilement l'esprit d'équipe et le sens de la discipline. Ces cadres aguerris comprennent la situation et donnent leurs ordres avec calme et détermination. Les paroles sont claires, les gestes précis et les missions s'exécutent avec professionnalisme.

Après avoir protégé les balcons de l'immeuble de milliers de sacs de sable, les missions opérationnelles s'enchaînent; armement des postes de combat, reconnaissances, renforts de garde auprès de l'ambassadeur à la résidence des Pins, escortes d'autorités militaires dans Beyrouth et surtout patrouilles de jour comme de nuit, à pied ou en véhicule, en s'assurant d'un contact permanent avec la population civile et les militaires libanais afin d'obtenir toute information utile à la force de maintien de la paix. Cette mission de soldat de la paix particulièrement difficile exige à tout instant et de tous, courage et sérénité, circonspection et imagination, rigueur et tact.

Vers la mi-octobre, des renseignements semblent annoncer des actions terroristes contre les français. Le 22 octobre vers 22 heures, le capitaine Jacky Thomas commandant la 3<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> RCP informe ses chefs de section de menaces plus concrètes. Les ordres sont donnés, les VAB en permanence équipés sont démarrés toutes les deux heures et les « paras » restent en alerte, habillés et armés. Contre toute attente, la nuit se passe calmement.

Ce 23 octobre, peu avant 6 heures, l'adjudant de compagnie inspecte les abords de l'immeuble « Drakkar » tandis que l'équipage d'une jeep part chercher les croissants du dimanche. À 6 h 15, une puissante déflagration retentit dans le sud de la ville. Un attentat au camion piégé touche le contingent américain du 1<sup>er</sup> bataillon du 8<sup>e</sup> régiment des Marines basée à l'aéroport international de Beyrouth. Il cause la mort de 241 GI et en blesse une centaine d'autres.

Immédiatement, les « paras » de la 3<sup>e</sup> compagnie bondissent à leurs postes de combat. Au même instant, l'immeuble Drakkar se met à trembler, puis est soufflé par une incroyable explosion. Le bâtiment tout entier se soulève de terre et retombe bruyamment en un amas de béton, de corps et de ferrailles enchevêtrées. En quelques secondes, les 55 parachutistes de la 3<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> RCP et les 3 parachutistes du 9<sup>e</sup> RCP trouvent la mort dans un terrible attentat, les 15 soldats survivants sont pour certains très grièvement blessés. Le poste « Drakkar » n'est plus.

Le 2 novembre 1983, un hommage national dans la cour d'honneur des Invalides est rendu aux 58 militaires décédés, en présence du président de la République et des plus hautes autorités. Le chef de l'État décore les 4 officiers décédés de la Légion d'honneur et confère aux 7 sous-officiers et 47 militaires du rang la Médaille militaire à titre posthume. Le ministre de la Défense monsieur Charles Hernu cite à l'ordre de l'armée la 3<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> RCP et, fait historique, confère la Médaille militaire à son fanion au cours d'une cérémonie à Pau le 8 novembre 1983. Le 30 mars 2012, la « 3 » reçoit la Croix de la Valeur militaire avec palme de bronze.

Le poste « Drakkar » est à ce jour la frappe la plus terrible contre l'armée française depuis les affrontements de la décolonisation. Cet attentat terroriste préfigurait alors d'une nouvelle menace à laquelle nos armées doivent depuis ce jour, faire face.